

toute la vie byzantine. Auprès d'eux, c'était la multitude des églises et des monastères, le faste des palais, la richesse des bazars, les chefs-d'œuvre de l'art antique remplissant les places et les rues et faisant de la ville le plus admirable des musées. A elle seule, Constantinople au x^e siècle se vantait d'offrir sept merveilles — autant que le monde antique tout entier en avait autrefois connues — « dont elle se parait, selon le mot d'un écrivain, comme d'autant d'étoiles ». Les étrangers, en Orient comme en Occident, rêvaient de Byzance comme d'une ville unique au monde, toute rayonnante dans un miroitement d'or. Chez les Slaves comme chez les Arabes, en Italie comme dans la France lointaine, la hantise de Byzance et l'influence que sa civilisation exerçait étaient profondes; la monarchie grecque, sous les empereurs macédoniens, était un des plus puissants États qui existât; et en même temps que l'admiration, déjà elle excitait — danger grave pour l'avenir — la convoitise universelle.

IV

LES CAUSES DE FAIBLESSE DE L'EMPIRE. — D'autres dangers, plus immédiats, menaçaient cette prospérité.